

## QUESTION 2

### **Ali Aslan, présentateur TV et journaliste international**

Oui, j'imagine qu'il s'agit d'un débat très intense et que le monde vous observe. On a déjà dit que l'énergie représente les deux tiers du total des gaz à effet de serre, mais beaucoup de gens ne le savent peut-être pas : l'approvisionnement alimentaire mondial représente en réalité près d'un tiers des émissions mondiales et sera également, d'après ce que j'ai compris, un objectif majeur de la COP28.

### **Mariam Al Mheiri, ministre du Changement climatique et de l'Environnement des Émirats arabes unis**

Oui.

### **Ali Aslan**

Je sais que la création d'une agriculture durable et résiliente aux changements climatiques vous passionne. C'est quelque chose que vous mettez au premier plan dans quelques semaines.

### **Mariam Al Mheiri**

Absolument. Comme vous l'avez dit à juste titre, les systèmes alimentaires sont le deuxième émetteur de gaz à effet de serre après le secteur énergétique. Beaucoup de gens ne s'en rendent pas compte, et c'est pourquoi nous devons corriger nos systèmes alimentaires, corriger notre agriculture, corriger notre comportement en matière d'alimentation, corriger les problèmes de perte et de gaspillage alimentaires. Il y a tellement de choses qui entrent en jeu.

Avant de devenir ministre du Changement climatique et de l'Environnement, avec la sécurité alimentaire également intégrée dans ce ministère, j'étais secrétaire d'État à la Sécurité alimentaire et déjà en 2017/2018, nous nous sommes lancés au niveau national, nous avons adopté une stratégie nationale pour le pays. Nous avons investi massivement dans les technologies.

À l'époque où j'ai commencé, nous n'avions aucune entreprise en agro-technologie. Aujourd'hui, nous en avons près de 200 – ce sont des entreprises qui font essentiellement recirculer l'eau en circuit fermé et qui ont pu cultiver dans le désert de nombreux aliments de grande valeur. Je ne sais pas si l'un d'entre vous a goûté les myrtilles, les mûres, les framboises – elles sont très probablement cultivées ici dans le désert. C'est quelque chose que nous n'aurions pas pu réaliser sans le pouvoir de l'innovation et de la technologie. Les entreprises réalisent désormais qu'il est commercialement viable de le faire, et c'est là tout l'enthousiasme suscité par le changement de notre système alimentaire.

Pourquoi aussi évoquer le comportement ? Cela dépend aussi de nous en tant que personnes. Quelle quantité de nourriture comestible finit dans les poubelles à la fin de la

journée ? Aujourd'hui, je défends ardemment les systèmes alimentaires et j'ai promis à tout le monde de veiller à ce que les systèmes alimentaires occupent une place centrale à la COP28. Heureusement, en tant que soutien de la présidence de la COP28, je suis responsable de l'alimentation et cette dernière sera sur le devant de la scène le premier jour du Sommet des dirigeants.

Nous sommes très enthousiastes parce que j'ai travaillé avec beaucoup d'entre vous en tant que pays partenaires, en tant qu'experts, sur le sujet des systèmes alimentaires et il y a deux choses que tout le monde m'a dites : nous avons besoin d'un programme ; et nous avons besoin de volonté politique.

J'ai annoncé le programme en juillet, à Rome, lors du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires. Quel est le programme ? Il consiste essentiellement en quatre piliers : obtenir la volonté politique, impliquer les acteurs non étatiques, accroître le financement des systèmes alimentaires, et se concentrer sur les innovations.

Concernant le premier pilier – la volonté politique – nous avons réussi, comme de nombreux pays partenaires, à rédiger une déclaration. Cette déclaration s'appelle la Déclaration des Émirats pour des systèmes alimentaires résilients, une agriculture durable et une action climatique. Je sais que c'est long, mais c'est ce que voulaient les partenaires. Elle a déjà été envoyée à tous les pays il y a une semaine pour obtenir leur approbation – et j'espère, et je prévois, qu'à la COP28, je pourrai annoncer que de nombreux pays l'ont approuvée, ce qui signifie que leur pays a dit : « Oui, la volonté politique est là. Je vais m'assurer que les systèmes alimentaires font partie de mes CDN » – ce dont Laurent a parlé, les contributions déterminées au niveau national. « Je vais m'assurer que mes systèmes alimentaires figurent dans nos stratégies nationales pour la biodiversité ; et je vais m'assurer que mes systèmes alimentaires font également partie de nos programmes nationaux d'adaptation ». Voilà le sujet de la déclaration. Il s'agit d'un document de deux pages qui vise simplement à renforcer la volonté politique dont nous avons besoin pour transformer les systèmes alimentaires.

Je veux aussi juste ajouter quelque chose sur l'énergie. Vous parliez d'un changement. Je demande souvent aux gens : « Savez-vous de quelle quantité d'énergie vous avez besoin pour construire un panneau solaire ? Savez-vous de quelle quantité d'énergie vous avez besoin pour construire une éolienne ? ». Cela représente tellement d'énergie !

On ne peut pas faire cela avec l'énergie renouvelable dont nous disposons aujourd'hui. Il est donc très important d'utiliser les systèmes énergétiques d'aujourd'hui pour construire les systèmes énergétiques de demain. C'est pourquoi les Émirats arabes unis sont sur la bonne voie pour tripler leur consommation d'énergie renouvelable d'ici 2030, mais d'autres pays ont besoin d'aide. Ils ont besoin d'une aide technique, ils ont besoin d'une aide financière.

Il est vraiment important que, lors de la COP28, nous nous soutenions tous pour tripler les énergies renouvelables à l'échelle mondiale, mais chacun a ses propres défis et c'est pourquoi nous devons intensifier nos efforts. C'est pourquoi on voit que Masdar et tant de pays ont réellement intensifié leurs connaissances et les moyens financiers qu'ils peuvent y consacrer.

Cet aspect est si important et c'est pourquoi je dis toujours qu'il faut une transition juste, car il faut tellement d'énergie et d'électricité pour construire les futurs systèmes énergétiques de demain.

**Ali Aslan**



L'importance, bien entendu, du multilatéralisme à cet égard et de la création de synergies pour aligner ces réponses au changement climatique, comme vous venez de le souligner, c'est en aspect crucial.